

Amédée Athanase MULARD (1870 - 1917)

Au début de l'année 1917, le Kaiser Guillaume II fait le choix de la guerre sous-marine à outrance, mesure qu'il avait jusqu'alors repoussée. Il s'en remet ainsi au plan de l'état-major impérial qui prévoit pour l'année 1917 de renoncer aux coûteux combats sur le front de l'Ouest et d'acculer la Grande-Bretagne à la reddition en la privant de ses approvisionnements, même au prix d'une guerre avec les États-Unis. Des sous-marins dispersent alors des mines au large de nos côtes et des chenaux d'accès aux ports.

Ainsi, le 7 février 1917, à 5 heures du matin, en patrouille au large du Havre, le chalutier à vapeur réquisitionné «Noëlla» (B 3009) heurte une mine et explose : tout l'équipage composé de vingt officiers mariniers et matelots disparaît avec le bâtiment. Le 30 mars 1917, la barque tréportaise « Sarcelle » (Di 632) sombre corps et biens après avoir heurté une mine mouillée par le sous-marin UC 71 (Tréport Magazine N° 166 – Mars 2017). Les mines mouillées par l'UC 71 font encore d'autres victimes quelques heures plus tard : le 31 mars au soir, le cargo anglais « Edernian » heurte une mine devant Saint-Valéry-en-Caux mais parvient toutefois à se maintenir à flot. Une seconde explosion désagrège le chalutier à vapeur réquisitionné « Saint Louis III » (B 2965) qui venait lui porter secours : les seize marins qui composent l'équipage sont tous portés disparus.

Alors que la Marine Nationale a largement réquisitionné les chalutiers à vapeur pour les convertir en patrouilleurs et en dragueurs de mines, le « Pierre François » (Di 365) et l'«Espérance» (Di 608), deux chalutiers à vapeur dieppois, ont échappé à cette réquisition ; en août 1917 est embarqué à bord de l'« Espérance » le matelot tréportais Amédée Athanase Mulard, né au Tréport le 24 août 1870 au sein d'une vieille famille de marins. Embarqué pour la première fois en qualité de mousse le 2 octobre 1881, Amédée Mulard connaît sa première fortune de mer quelques jours plus tard avec le naufrage du lougre «Union» (DT 357) (Tréport Magazine N°161 – Septembre 2016). Il poursuit toutefois l'aventure maritime et s'embarque tour à tour à bord des lougres « Saint Jean Baptiste» (T 478), «Louis et Marie» (T 449), « Jeune Albert » (T 564) et du sloop « Ange Gardien» (T 454).

Levé pour le service de l'État le 28 août 1890, il embarque à Toulon à bord de la frégate cuirassée la «Couronne», alors navire-école des canonnières, où il est promu matelot de 2^e classe canonnière breveté. Libéré de ses obligations militaires en février 1894 et revenu au Tréport, Amédée Mulard s'embarque à nouveau pour la petite pêche où il est remarqué pour ses qualités professionnelles et maritimes ; en effet il embarque en qualité de patron à bord du sloop « Marie Reine des Anges » (DT 66) de juin 1901 à avril 1903 puis à bord du sloop « Jeanne d'Arc »



(Di 429) de janvier 1904 à mai 1907. À partir de février 1908, il s'embarque définitivement à Dieppe pour la petite pêche à bord des chalutiers à vapeur «Confiance» (Di 417), « Pierre François » (Di 365), « Liane » (Di 533), « Printemps » (Di 425), « Hiver » (Di 511) et «Reliance» (Di 622). Lors de la déclaration de la guerre en août 1914, Amédée Mulard est mobilisé une vingtaine de jours mais très vite renvoyé dans ses foyers; toutefois, de février à avril 1915, il embarque à bord du chalutier à vapeur « Hiver » alors requis pour renforcer la Flottille des chalutiers de la Manche à Cherbourg. À son retour il trouve à s'embarquer à bord de bateaux dieppois qui assurent le ravitaillement de la ville en poisson.

Ainsi le vendredi 17 août 1917, nous retrouvons Amédée Mulard embarqué à bord de l'« Espérance » qui pêche de conserve avec le chalutier « Pierre François » à 6 nautiques dans le Nord de Berneval. Lorsqu'en fin d'après-midi, une explosion ébranle le chalutier « Espérance » qui disparaît aussitôt, victime d'une mine mouillée par le sous-marin UC 64 : des onze hommes d'équipage seul le chauffeur Alfred Féron est secouru par le « Pierre François » qui, à moins de 300 mètres, est lui aussi secoué par l'explosion. Amédée Mulard disparaît dans le naufrage du chalutier « Espérance » : il laisse derrière lui son épouse enceinte et neuf enfants.

Jérôme Maes

Remerciements à Messieurs Didier et Roger Mulard pour le portrait de leur grand-père.